

La part de variétés robustes en production bio

Daniel Ryckmans, Thomas Dumont de Chassart et Justine Gilquin

Rappels sur la convention variétés robustes

Au cours de l'été 2019 une enquête a été menée auprès des producteurs de pommes de terre bio pour connaître la part des variétés robustes au sein de leur palette variétale... Nous tenons ici à vivement remercier les 36 répondants.

Mais tout d'abord, rappelons ce que sont les variétés robustes et la convention du même nom ! Courant 2018 (dès 2017 aux Pays-Bas), le secteur « pommes de terre bio » tant en Région flamande que wallonne, a élaboré une liste d'une bonne vingtaine de variétés dites « robustes ». La liste reprend 24 variétés : 21 qui sont résistantes ou fortement tolérantes au mildou (*Phytophthora infestans*), et 3 qui sont moins tolérantes mais suffisamment hâtives (Triplo, Marabel et Allians) pour pouvoir être produites en bio sans trop de problèmes même en cas de pression élevée du mildiou.

Ces 24 variétés sont, par ordre alphabétique : Acoustic, Alanis, Alouette, Bionica,

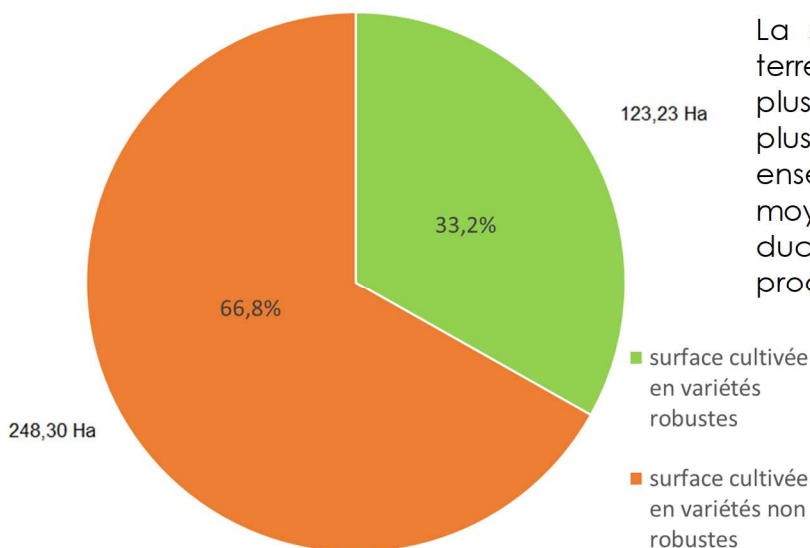
Camméo, Carolus, Cephora, Connect, Coquine, Kelly, Levante, Louisa, Maiwen, Passion, Sarpomira, Sevilla, Tentation, Twinner, Twister, Vitabella et Zen. Les 3 considérées comme plus hâtives mais moins résistantes étant Allians, Marabel et Triplo. C'est particulièrement le cas pour cette dernière variété, la plus hâtive des 3.

La « convention pommes de terre robustes bio » engage l'ensemble du secteur (obteneurs, producteurs de plants bio, producteurs de conso bio, négociants et transformateurs, et recherche scientifique / vulgarisateurs, afin que fin 2021 la part des variétés robustes au sein du secteur bio soit de 100%. Pour rappel à ce sujet, voir l'article dans le Fiwap Info n° 161 d'avril 2019.

Chaque année, en fin de saison, nous faisons (et ferons) le point sur l'évolution des variétés robustes en production bio.

Résultats de l'enquête envoyées aux producteurs bio : 33% de variétés robustes.

Figure 1 : Répartition des variétés robustes / non robustes cultivées en agriculture bio en 2019 (en Région wallonne) d'après l'enquête 2019.



L'enquête, envoyée par la Fiwap au nom de celle-ci et de Biowallonie, donne les résultats suivants.

L'enquête a été envoyée à 56 producteurs. Nous avons eu 36 répondants (tous des hommes...), soit 64 %, ce qui est un taux de réponse très satisfaisant.

La surface moyenne de pommes de terre par producteur est de 10,61 ha. Le plus petit producteur cultive 0,4 ha et le plus gros 62 ha. 27 producteurs cultivent ensemble moins de 10,61 ha (leur moyenne étant de 5,51 ha). Les 10 producteurs cultivant plus que la moyenne, produisent en moyenne 22,26 ha.

Les producteurs cultivent en moyenne 1,22 variétés robustes différentes (allant de 0 à 5 variétés) et 1,68 variétés distinctes (allant de 0 à 6 variétés) non robustes.

Variétés robustes : parmi les 24 variétés robustes « officielles », 14 sont cultivées, ce qui représente 54 % du panel de variétés. 10 variétés robustes de notre liste ne sont pas cultivées, que ce soit par manque de plants, d'infos techniques / phytotechniques ou par manque d'intérêt des acheteurs, et donc bien souvent des

producteurs (qui en toute logique, s'ils cultivent une variété, c'est pour pouvoir la commercialiser !). Dans les 14 variétés cultivées, 10 sont des chairs fermes ou des chairs tendres, et 4 pour la transformation (3 variétés pour les frites, 1 pour les chips).

La surface totale de pommes de terre bio des répondants était de 371,5 ha. Dont 123,2 ha de variétés robustes (33,2 %) et 248,3 ha de non robustes (66,8 %). Voir schéma 1.

Les variétés ont été classées (et présentées comme telles) entre robustes et non robustes sur base de la liste des variétés robustes néerlandaise, mais aussi sur base des résultats pluriannuels wallons du MilVar. Voir à ce sujet l'article sur les résultats MilVar 2019

dans ce numéro, et pour les résultats d'autres années, les n° de décembre du Fiwap Info.

A l'avenir cette liste évoluera : nouveautés apportées par les obtenteurs et maisons de plants (à valider par les plateformes variétales), résultats des 5 plateformes « variétés robustes » à travers le Bénélux, résultats MilVar (et leurs équivalents en Flandre)... En 2020, la liste sera belgo-belge. Actuellement, il y a quelques variétés qui diffèrent entre les démos wallonnes et flamandes.

Au sein des variétés robustes, 74 % des surfaces sont destinées au marché du frais et 26 % pour la transformation (20 % pour les frites et 6 % pour les croustilles / chips). Voir schéma 2.

Variétés pour la transformation (près de 26 % des surfaces)

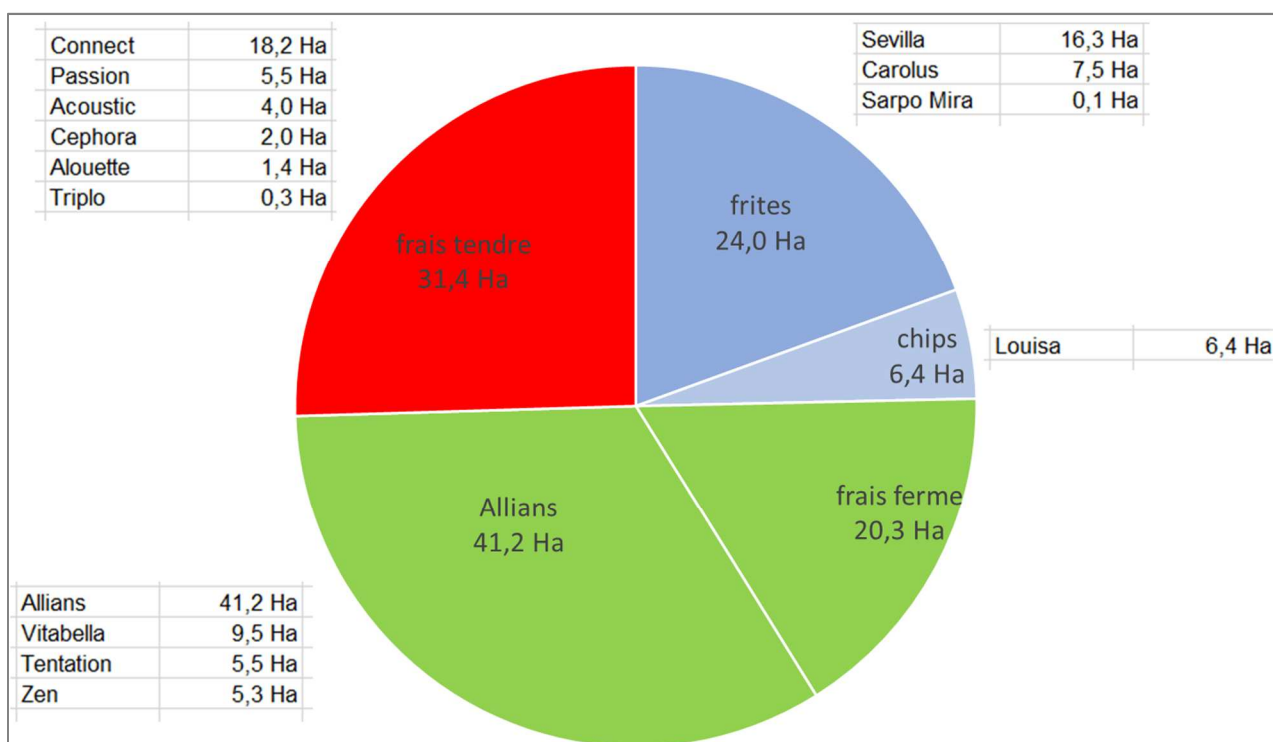
En croustilles / chips robustes, la seule variété présente est Louisa, une variété créée par le CRA-W, multipliée / commercialisée par Comexplant, transformée par Roger & Roger. Les chips/croustilles représentent 21 % des « transformées » robustes.

En frites (et autres usages industriels comme les flocons), Sevilla - suite à l'abandon de Carolus pour les frites bios chez Lutosa - représente 68 % des surfaces « frites & Co ». Il

est possible qu'en 2020, cette prédominance d'une variété (ici, la Sevilla (une création de Niek Vos)) - comme c'était le cas ces 2 dernières années (2017 et 2018) avec Carolus - sera à nouveau chamboulée... Cela en fonction des tests technologiques et essais de transformation grandeur nature réalisés en usine. Les « frites & Co » robustes font 79 % des emblavements en robustes pour la transformation (21 % pour les chips).

Variétés pour le marché du frais (74 % des emblavements) : suprématie d'Allians.

Schéma 2 : Répartition des variétés non robustes suivant usages / type culinaire



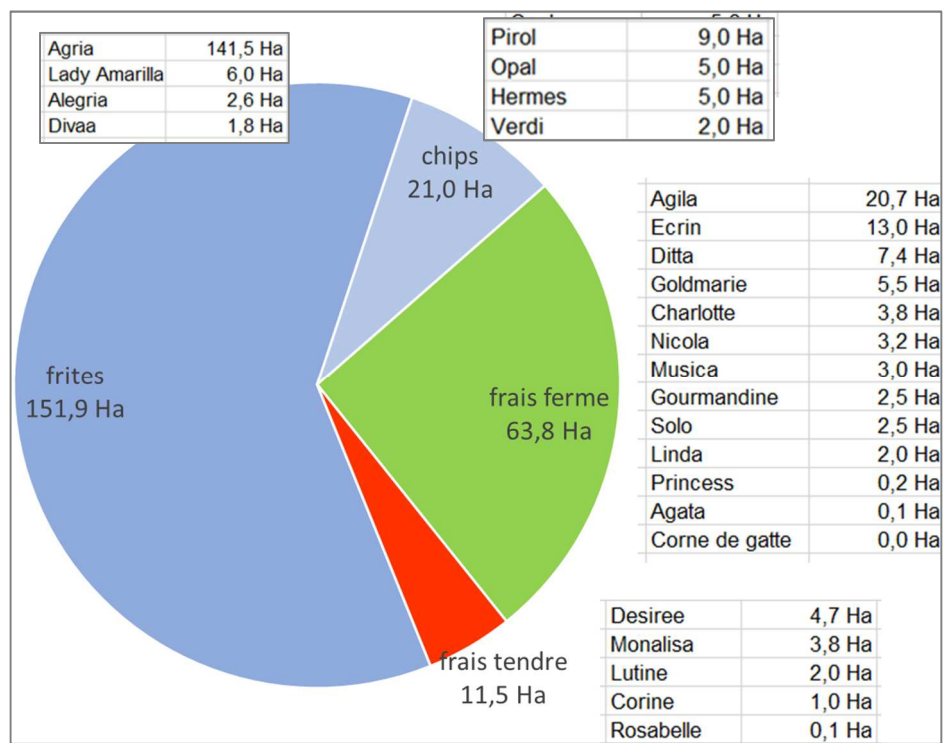
Sur le marché du frais, on distingue les chairs fermes (52 % des surfaces globales des variétés robustes) des chairs tendres (22 % des emblavements globaux). Au sein des variétés pour le frais, les chair fermes représentent 66 % des surfaces et les chairs tendres

34 %. Allians (une variété d'Eurolant) représente à elle seule 67 % de toutes les chairs fermes (et quasi la moitié (47 % !) de toutes les variétés robustes sur le marché du frais...). Vitabella (une variété de Plantera) représente 15 % des chairs fermes.

Agria domine toujours largement en variétés pour la transfo!

Parmi les variétés non robustes – qui représentaient encore près de 67 % des surfaces bio cultivées en Wallonie en 2019 – ce sont les variétés pour la transformation (frites & Co et croustilles / chips) qui dominent avec près de 70 % des surfaces. La répartition « frites / chips » est de 88 / 12 %. Parmi les « frites », c'est Agria (une variété libre de chez Agrico), encore et toujours, qui est la préférée, avec 93 % des parts de marché !

Schéma 2 : Répartition des variétés non robustes suivant usages / type culinaire



Variétés du frais

Les chairs fermes dominent la part du marché du frais, avec près de 85 % des surfaces. La variété Agila (une variété Norika, commercialisée par Binst (BBS)) représente 32 %

des surfaces, suivie par Ecrin (une variété Desmazières) qui en fait 20 %.

Evolution du paquet de variétés robustes

Suivant les résultats d'évaluation mildiou 2019 (MilVar, essai d'Inagro, essais aux Pays-Bas,...), il n'est pas impossible qu' Ecrin (pour donner un exemple) passe dans le groupe des variétés robustes. D'éventuelles variétés

ayant montré des problèmes particuliers (au champ, en transformation, lors de la conservation, ...) pourraient disparaître de la liste.

Conclusions

Sur base de l'enquête menée auprès de 36 producteurs en 2019, les variétés robustes représentent un tiers des surfaces de pommes de terre bio en Région wallonne. Il est fort probable que cette proportion augmente en 2020.

Sur le marché du frais, il semble que l'ensemble de la chaîne (producteurs, négoce et grande distribution) s'y retrouve et qu'il y a déjà une palette de variétés robustes suffisamment intéressante pour que ce secteur

progresses encore. Sur le marché de la transformation, plus particulièrement sur celui de la frite, il n'y a toujours pas de remplaçantes sérieuses pour Agria. Carolus et Sevilla ne conviennent pas suffisamment. C'est le point faible actuellement ! Pour un développement des « robustes transfo », il faut absolument trouver la ou les variétés capables de rivaliser avec Agria. La saison 2019 sèche et chaude a permis à Agria de se tirer d'affaire et de satisfaire tant les producteurs que les transformateurs...Mais il n'en sera pas toujours ainsi...

Remarques et suggestions de quelques producteurs

L'enquête demandait aux producteurs de faire des remarques ou suggestions...

- Plus de variétés robustes ? A la question de savoir s'ils allaient produire plus de variétés robustes (augmenter la part de robustes dans leur « panier de variétés »), 17 producteurs ont répondu « oui ». 7 conditionnant ce « oui » au fait que l'acheteur le lui demande et/ou lui propose un contrat (2). 3 ont répondu « non » : 1 parce qu'il produit déjà 100% de variétés robustes. Les 2 autres car « l'acheteur » n'est pas demandeur. 1 dernier a répondu « oui / non », indiquant qu'il produit ce qu'on lui demande(ra).
- Suggestions / remarques : 1 répondant indique qu'il faudrait améliorer la qualité gustative des variétés robustes. 1 autre demande plus d'infos sur les techniques de lutte (en attendant qu'il y ait plus de demandes pour des « robustes ». Un 3^{ième} producteur fait remarquer qu'il y a parfois une indisponibilité en plant de variétés robustes. Un dernier producteur estime que « *quand tout le monde fera des robustes, le marché risque de s'effondrer* ».

Réflexions / réponses :

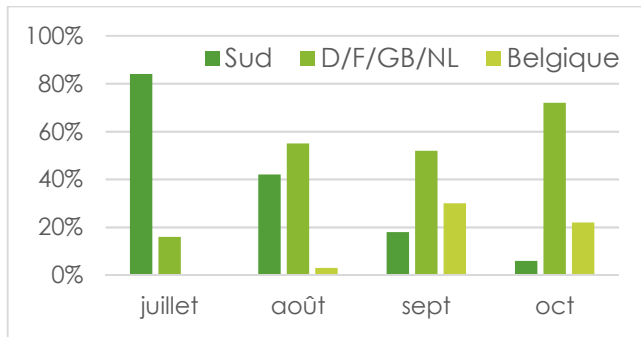
- Manque de demande pour des robustes (de la part des acheteurs) : la convention signée par l'ensemble du secteur (bien qu'il manque encore l'engagement et la signature de certains opérateurs...) prévoit que petit à petit :
 - * l'offre en plant robuste augmente (et couvre la demande) ;
 - * la demande des acheteurs (pour des variétés robustes) croisse ;
 - * la grande distribution augmente la part des robustes dans les rayons des bios.
- La convention prévoit que les centres de recherches fassent des mesures quantitatives (rendement, calibrages,...) et des analyses qualitatives (PSE / % de MS, tests de cuisson et de dégustation, indices de friture, maladies de la peau,...) sur les variétés robustes récoltées sur la (les) parcelle(s) d'essais / démonstration. Alice Soete et Magali Boreux du CRA-W à Libramont se sont chargées des analyses qualitatives, tandis que l'équipe « pommes de terre » (Luc Thomas et collègues) du CRA-W à Gembloux se sont chargés des récoltes et des premières analyses quantitatives.
- Si le fait que la proportion de « robustes » augmente, et que cela entraîne *de facto* une augmentation du rendement par ha (en tout cas en année humide avec mildiou), et qu'au final, on puisse produire plus de tonnes sur moins d'ha, cela pourrait dans certains cas déstabiliser le marché (offre excessive). Par contre, de par une production plus stable (productions « lissées », « pics » ou « trous » moindres), le développement des « robustes » permettra aussi d'éviter les drames financiers que certains ont connus suite à des productions (non robustes) grillées par le mildiou dès mi-juillet. Mais il faudra que la phytotechnie et la qualité des productions suivent ! C'est le volume net (et pas brut avec les tares parfois très conséquentes) qui *in fine* est payé au producteur. Et resteront dans le marché les producteurs produisant ce que les acheteurs veulent...

Les pommes de terre robustes dans la grande distribution belge

En marge de l'enquête, de multiples données intéressantes ont été recueillies par Justine Gilquin (projet Alkalpo, **Fiwap** (voir article page 4 à ce sujet) lors de ses visites dans les supermarchés et autres structures de vente de pommes de terre à travers toute la Belgique. Cela fera l'objet d'un autre article dans le Fiwap Info 165 de mars 2020.

Sur 476 échantillons de pommes de terre fraîches prélevés, il y en avait 91 bio. C'est sur base de ces 91 prélèvements que les données suivantes ont été analysées.

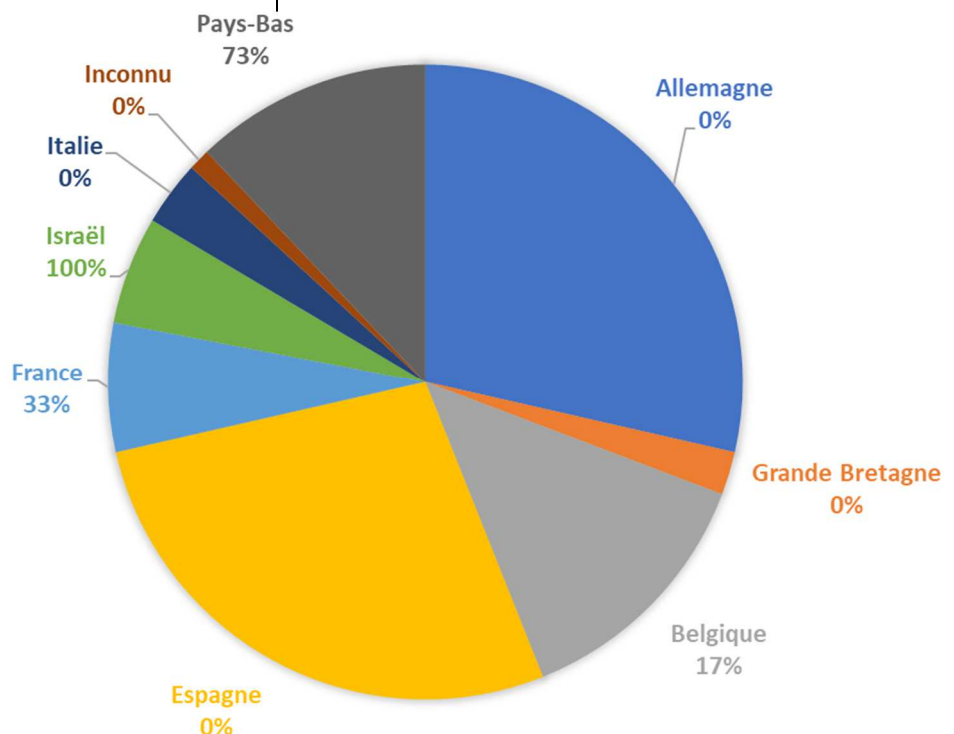
Figure 4. Evolution de l'origine des pommes de terre bio de juillet à octobre 2019 (suivi Fiwap projet Alkalpo)



Sur la figure 4, on voit qu'au fil des mois les origines « Sud » (Israël, Italie et Espagne principalement) diminuent progressivement. La part des bios provenant de nos 4 voisins directs varie entre 50 et 70 % en septembre et octobre 2019. La part des belges par conséquent varie dans une fourchette de 20 à 30 %.

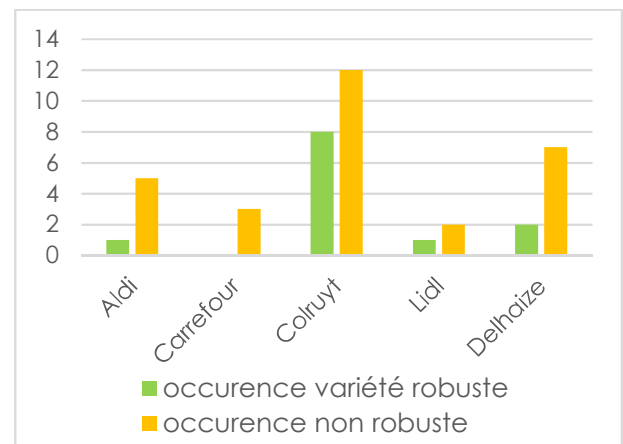
Sur la figure 5, on voit que sur la période juillet à octobre, ce sont les origines « Espagne » et « Allemagne » (respectivement en début de période pour les ibériques et en fin de période pour les germaniques).

Figure 5. Répartition géographique de l'origine des pommes de terre bios et part de variétés robustes (juillet à octobre 2019).



Parmi les allemandes, aucune variétés robustes, alors que la proportion de robustes chez les hollandaises est de 73 %. Pour les origines hollandaises, on note la présence dominante de Vitabella (5 fois) suivie par Cammeo (2 fois) et Connect (1 fois). Connect est présente 2 fois en France. En Belgique, Triplo et Tentation sont signalées chacune 1 fois.

Figure 6. Part de l'occurrence entre robustes / non robustes observés dans divers magasins de 5 enseignes en septembre et octobre 2019.



On remarquera sur la figure 6 que l'occurrence des variétés robustes dans une série de magasins à travers le Royaume est la plus importante chez Colruyt, de 50 % chez Lidl, plus faible chez Delhaize (22 %) et Aldi (17 %) et absente chez Carrefour.